

ABONNEMENT

Saumur: Un an... 25 fr. Six mois... 13. Trois mois... 7. Poste: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbré-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS

Années, la ligne... 20. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

SAUMUR, 23 JANVIER

NI JACQUISTE, NI BOULANGISTE

Sous ce titre, M. Louis d'Estampes, directeur de la France Nouvelle, indique dans les termes ci-après la ligne de conduite que doit suivre le parti anti-républicain dans les élections de dimanche prochain à Paris:

« Les feuilles Jacquistes rangent la France Nouvelle parmi les journaux conservateurs qui « manœuvrent » en faveur de la candidature de M. Boulanger. Elles prennent, il est vrai, le soin de démentir cette allégation absurde en appelant la France Nouvelle un journal « royaliste ».

« Nos lecteurs savent que, nous gardant de donner des conseils, nous nous sommes bornés à publier des informations d'une dédaigneuse impartialité. En l'absence d'une candidature monarchique, il ne pouvait nous convenir de nous mêler à la lutte électorale du 27 janvier; de cette lutte, que M. Jacques l'emporte ou que M. Boulanger triomphe, la République sortira amoindrie aux yeux de la France. Ces placards qui tachent en ce moment les murs de Paris contiennent des accusations et des injures qui montrent l'estime que les républicains professent les uns envers les autres, et à l'égard de la République. La collection en est curieuse et elle pourra être feuilletée avec profit lorsque sera engagée la grande bataille électorale de 1889.

« Les catholiques et les royalistes sont libres de leurs votes; certains s'abstiendront, certains voteront pour le général Boulanger, bien qu'il ne mérite pas l'honneur de toutes les attaques jacobines, d'autres augmenteront le chiffre de la majorité absolue en donnant leurs suffrages à quelque notabilité conservatrice. Cette façon de participer au scrutin n'est pas stérile comme l'emploi des bulletins blancs, et elle a sur l'abstention l'avantage, pour les électeurs obligés à la prudence, de ne pas signaler leur hostilité contre M. Jacques.

« L'horreur qu'inspire la République dont M. Jacques est le « candidat » ne saurait excuser de complaisantes illusions sur M. Boulanger; les votes du général sont aussi détestables que ceux des jacobins et l'élection du 27 janvier ressemble fort à une lutte de deux concurrents en démagogie.

« Que M. Boulanger batte M. Jacques, nous voyons bien ce que la République y perdra, mais nous ne distinguons pas ce que les conservateurs y gagneront comme garantie d'ordre et de liberté.

« Si M. Jacques bat M. Boulanger, la République n'en sera pas consolidée pour longtemps, et M. Floquet ne pourra guère revendiquer comme gage de sécurité le succès du candidat de la cohue révolutionnaire, candidat protégé par M. F. Pyat en même temps que par M. Jules Simon revenu à ses tendresses de septembre.

« Eh bien, entre M. Jacques et M. Boulanger, nous ne conseillons aucun choix.

« La France Nouvelle est « royaliste », et tandis que les partis républicains s'insolent avec une fraternelle émulation, elle convie les défenseurs de la Monarchie et de l'Eglise à réserver leur ardeur et à préparer leur action pour le jour prochain où, la République, avec ou sans épithète, sera jugée par le suffrage universel qui traduira l'indignation et la volonté de la France. »

LA DERNIÈRE SEMAINE

La dernière semaine électorale de Paris a débuté par des crânes enfoncés. On s'est beaucoup assommé entre cadettistes et boulangistes à l'avenue Duquesne et les journaux sont remplis de part et d'autre d'imprécations et de dénonciations contre les assassins.

Aurons-nous avant dimanche la promenade du cadavre? Peut-être bien.

Des coups de pinceau à coller on en est venu aux coups de trique sans négliger les coups de... goster. Qu'on en juge:

Côté Intransigeant: Les drôles, les faillis, les renégats, les trafiquants de mandats et de

conscience qui voteront dimanche pour J....

Côté Bataille: Les marlous, les tripoteurs, les comtes véreux qui voteront dimanche pour B....

Flatteur pour les électeurs parisiens qui prendront part au scrutin du 27, quelque soit leur candidat!

INFORMATIONS

La Chambre vient de renvoyer au gouvernement un projet de loi portant retrait de la concession d'un chemin de fer entre Lure et Loulans (Haute-Saône). M. le ministre de la guerre avait bien déclaré précédemment que cette ligne n'avait qu'une importance stratégique très secondaire, mais l'Assemblée du Palais-Bourbon ne s'est pas laissé convaincre. Nous croyons qu'elle a eu raison.

N'ayant pas conduit les armées de la France en 1870-1871, nous ne saurions prétendre à la haute compétence militaire de M. de Freycinet; il nous semble pourtant que toute voie ferrée, qui pourra nous aider à jeter rapidement nos troupes sur la frontière de l'Est, présente un intérêt des plus sérieux. A ce point de vue, l'importance du chemin de fer de Lure à Loulans paraît incontestable.

Il est même désirable qu'au lieu de le construire à voie étroite d'après le premier plan, on lui donne l'ampleur nécessaire à la libre et rapide circulation des troupes et du matériel.

Les républicains ont construit beaucoup trop de chemins de fer électoraux moins utiles que coûteux. Ils feront bien de réserver quelques millions pour créer des chemins de fer de défense nationale.

La Chambre a voté avant-hier l'ensemble de la loi militaire.

M. le baron Reille a fait, au nom de la droite, une très ferme déclaration.

La droite ne pouvait donner son approbation à une loi mauvaise au point de vue

de la défense nationale et détestable au point de vue social.

Les sectaires ne réussiront pas à persuader au pays qu'en essayant de désorganiser le recrutement du clergé, ils ont contribué à accroître les forces vives de la Patrie.

LE BALLOTAGE

Nous lisons dans le Parti national:

« L'élection de dimanche prochain ne sera pas une élection ordinaire, ce sera une manifestation.

« Ce ne sera pas, comme on l'a dit, une manifestation pour la République, ou contre la République, puisque beaucoup de voix républicaines iront à Boulanger et qu'un certain nombre d'autres iront à des candidats divers.

« Ce sera, avant tout, la lutte entre la République révolutionnaire de M. Floquet et la République autoritaire de M. Boulanger. Quelle que soit celle des deux qui triomphe au premier tour, l'affet sera déplorable en France et en Europe.

« On y verra la preuve que la République est ballotée entre deux grands courants également dangereux pour la France et pour ses voisins. »

On lit dans le Soleil:

« Le général Boulanger n'est pas plus que M. Jacques notre candidat. Mais nous comprenons fort bien que des conservateurs votent pour le général Boulanger, à titre de protestation contre les iniquités que commet la République.

« Et si la France se trouve acculée aujourd'hui entre deux éventualités également redoutables, si l'on voit se préparer pour l'avenir la dictature militaire, pendant que la Commune s'organise dans le présent, si de part et d'autre il y a tant de mauvaises chances à courir, c'est les républicains qui sont responsables de cette situation extrême et hasardeuse où se jouent les destinées du pays. Le péril Boulanger, c'est la politique républicaine qui l'a créé. »

26 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'ÉVADÉ

Par Raoul de Navery

« J'avoue que le soldat a dû se faire diplomate plus que cela, combiner l'habileté et la ruse, afin d'arriver à son but. J'ai flatté le favori de Maurice de Nassau, j'ai courtisé la fille du grand chambellan du prince, j'ai brûlé devant celui-ci l'encens qu'on brûle devant les idoles. Il fallait qu'on me crût un ambitieux capable d'écraser sous mes pieds les objets de mon culte et de mon adoration. Ah! tenez, madame, tenez, Cornélie, ceux qui endurent le martyre souffrent moins que moi, lorsque je me voyais à la cour de Maurice de Nassau, flattant sa politique, embrassant ses vices, lui montrant dans l'avenir la couronne qu'il convoite, et paraissant approuver ses actions les plus infâmes. Mes anciens camarades me fuyaient; un jour, Voudel affecta de ne point me rendre mon salut. L'injure fut connue de plusieurs, je ne la relevai point; le soir même, j'assistai à une réception du prince d'Orange; il connaissait ce qui s'était passé le matin, et, voulant me dédommager de l'affront subi, il me demanda:

« — Vicomte de Mombas, souhaitez-vous un régiment? »

« — Le roi me le donnera plus tard, répondis-je; en ce moment, je m'estimerais heureux de remplacer à la forteresse de Løvestein le major Pieter Herhoz.

« — Cette place, à vous... »

« — En ce moment, elle satisfait mon ambition.

« — Vous recevrez votre commission demain, major. »

Maurice de Nassau a tenu sa parole. Après m'avoir vu renier mes amis les plus chers, il est convaincu que je saurai garder et surveiller ses ennemis...

« — Monsieur de Mombas! s'écria Marie.

« — Vous m'appeliez votre fils, autrefois...

« — Vous avez fait cela, murmura Cornélie, vous avez refusé le grade de colonel pour vous contenter de servir sous les ordres de Kerkove!

« — Ne pouvant rendre la liberté à votre père, j'ai voulu m'enfermer avec lui dans la forteresse de Løvestein. Chaque jour je le verrai, je ramènerai ses espérances; mon exactitude à remplir mes devoirs doublera la confiance de Maurice de Nassau; plus tard, j'emploierai mon influence près de son favori et du chambellan, afin d'obtenir la liberté de Groffius... »

Des larmes roulaient dans les yeux bleus de Cornélie, et cependant elle ne put s'empêcher de demander avec un sourire:

« — Pousseriez-vous le dévouement jusqu'à épouser Mios Van den Driect? »

« — Chère cruelle! répondit Mombas. Vous savez que je vous aime de toute la force de mon âme, et qu'il faut vous aimer ainsi... »

« — Pour me pardonner d'avoir douté de vous? »

« — Peut-être! »

« — Eh bien! vous avez raison. Mais jamais, jamais plus un doute ne s'élèvera dans ma pensée. Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, Jean, je croirai à votre dévouement, à votre courage. Ne faut-il pas me chérir plus que tout au monde pour vous faire prisonnier à Løvestein? »

« — N'y viendrez-vous jamais? »

« — Christil de Kerkove est mon ami, répondit la jeune fille; si l'on me refuse la permission de voir mon père, j'ai du moins celle de visiter la femme du commandant.

« — L'unique consolation de ma vie sera de vous retrouver là, ma Cornélie adorée. J'aurai le courage d'y vivre, à la condition que vous vous souviendrez de moi... »

« — Ah! s'écria Cornélie, comme vous avez compris que le grand, l'unique moyen de m'attacher à jamais à vous était de vous dévouer à mon père! »

« — Jean de Mombas, je vous donnerai un trésor en vous donnant ma fille, jurez-moi de la rendre heureuse, dit Marie.

« — Par le ciel et par vous, madame! »

Le jour baissait; l'heure sonnait où Mombas devait se rendre à la forteresse, il se leva.

« — Mon fils, dit Marie, nous vous conduirons jusqu'à l'île où vous vous enfermez pour l'amour de nous.

Rosa entra un bouquet à la main, elle courut embrasser Marie qui lui dit:

« — Préviens ton père, nous avons besoin de lui.

« — L'enfant disparut en courant. Cinq minutes plus tard, une barque se rangeait sur la berge de la Meuse. Les deux femmes y entrèrent avec le major. Un lourd cahen-de-matelot fut étendu à la place que devaient occuper les deux femmes. Marie commença avec le batelier une causerie dont Rosa était le sujet. Dans la délicatesse de son cœur, elle voulait laisser aux fiancés cette heure de joie recueillie.

Ils la savaient, au milieu de leurs épreuves, des regrets d'une séparation dont nul ne pouvait prévoir le terme. Dans l'âme de Cornélie, la tendresse grandissait jusqu'à l'enthousiasme pour ce vaillant qui renonçait aux rêves de l'ambition, aux jouissances de la fortune, afin de lui donner cette preuve suprême d'immolation et d'amour.

Ils se taisaient, leurs mains unies se pressaient à peine. Le grand calme de cette soirée les enveloppait. Les sentiments intenses tiennent trop de l'extase pour se répandre en paroles. Ils échangeaient à peine quelques mots, toujours les mé-

Et plus loin, dans un autre article, le 1^{er} journal écrit :

« Si le comité conservateur de la Seine, décidant d'engager la lutte, avait désigné un candidat, il n'est pas douteux que tous les conservateurs, tous sans exception, auraient voté pour ce candidat qui aurait ainsi obtenu un nombre considérable de suffrages. Mais, à tort ou à raison, le comité conservateur de la Seine a cru préférable de réserver son action pour les prochaines élections générales. »

M. Floquet croit à l'élection de Jacques avec une majorité de 80,000 voix.

La Justice reproduit la lettre du général Boulanger au duc d'Aumale, mais elle se garde bien d'ajouter les réflexions que faisait alors M. Clémenceau, le 14 juillet 1887, à la Chambre, quand il disait :

« Laissez-moi vous dire qu'il y a très peu de militaires qui, élevés au grade de général grâce à une haute personnalité, ne soient exposés à écrire une lettre analogue ou tirant au moins de grandes ressemblances avec celle dont vous parlez. »

M. Clémenceau patronnait alors M. Boulanger comme il avait patronné successivement les généraux Thibaudin et Millot.

400,000 AFFICHES PAR JOUR

Depuis le mardi 8 janvier, le comité central républicain de la rue Paul-Lelong lance dans Paris à la première heure de cent à cent vingt colleurs, qui le soir venu ont placardé de vingt à vingt-cinq mille affiches de tout format. Or, chaque fois que le comité central républicain est parvenu à faire coller 25,000 affiches, il a remarqué que le comité boulangiste s'est arrangé de façon à en placarder presque le double, une quarantaine de mille environ. Il faut remarquer, en outre, que la banlieue affiche 40,000 républicains et 45,000 boulangistes par jour.

D'après ces chiffres on a apposé chaque jour une moyenne de 65,000 affiches.

Mais ce total lui-même n'est que partiel. Les innombrables comités républicains des vingt arrondissements placardent de leur côté les murs d'annonces de réunions, de convocations, etc. Beaucoup d'entre eux affichent, à leurs frais, des manifestes plus spécialement destinés à certains quartiers, à certains groupes du parti républicain. Quelques comités boulangistes et les anarchistes eux-mêmes ont agi de la même façon.

On ne serait donc pas loin de la vérité, croyons-nous, en évaluant à 400,000 le nombre des affiches de tout format qui ont été collées chaque jour à Paris depuis le 8 janvier. Très vraisemblablement, ce chiffre sera encore dépassé durant cette dernière semaine de la période électorale, et c'est à se demander si, dans les crédits spéciaux des frais d'élection, la somme affectée à l'enlèvement des affiches sera jamais suffisante.

mes, syllabes éternellement fleuries sur les jeunes lèvres, et dont l'harmonie ne sera jamais égalée.

Quand la barque de Jacob toucha la berge, ils parurent s'éveiller d'un songe. Sur le seuil de la forteresse, ils se dirent adieu.

Cependant il leur en coûtait de s'éloigner de l'île. Jacob le comprit, il passa deux fois sous les murailles de la citadelle, et s'éloigna seulement quand la sentinelle cria : « Au large ! » Mais à sa fenêtre toutes deux avaient aperçu Grotius ; leur journée était remplie.

Elles revinrent, l'esprit rasséréné, n'osant encore se confier les pensées, les projets que leur inspirait l'entrée de Jean dans la forteresse, mais sentant bien que cet événement serait le prélude d'autres plus grands encore et plus heureux aussi.

Tandis que Jacob les ramenait à Gorcum, Jean de Mombas se présentait chez le commandant de Kerkove. Le premier mouvement de celui-ci, en voyant l'officier auquel il devait la vie, fut de l'attirer paternellement dans ses bras. Kerkove n'avait point d'enfant, et son attachement pour le vicomte s'imprégnait d'un sentiment paternel. Il croyait seulement à une visite de Mombas, et lui demanda s'il ne pouvait la prolonger, lorsque celui-ci lui tendit sa commission.

— Ah ! fit Kerkove, ma lettre de recommandation a produit des merveilles. Major de Lovestein, c'est la promesse tacite de ma survivance, mon

M. Roret a proposé samedi à la Chambre de supprimer l'École de Saint-Cyr qui donne des « officiers tout faits ».

Le Temps demande à M. Roret s'il veut que les élèves sortant de l'École de Saint-Cyr ne soient que des officiers à moitié faits ».

Il ajoute :

« Il est vrai que M. Roret reproche à ces officiers d'être des cléricaux, dont il ne veut pas qu'on peuple notre armée. Pourquoi donc alors la peupler de séminaristes et de curés ? »

Le trait est acéré et il porte juste. Le Temps a fait en quelques lignes une mordante critique de la loi de fausse et haineuse égalité, par laquelle les républicains pour qui il a voté et fait voter, sont en train de troubler notre organisation militaire.

LES VINS ESPAGNOLS ET ITALIENS

On écrit de Madrid, 21 janvier :

« Le consul de France à Valence a reçu, du gouvernement français, l'ordre de ne pas délivrer de certificats d'origines aux vins destinés à l'exportation, pour éviter l'introduction frauduleuse de vins italiens purs ou mélangés. »

« Cette mesure empêchera l'exportation en France et causera de graves préjudices. » On craint que l'ordre ne soit troublé, au cas où l'on fermerait les magasins. »

Les conseillers municipaux de Paris s'étant alloué 500,000 francs d'indemnité, les conseillers municipaux de Lyon, en dépit de la loi qui porte que les fonctions de conseiller municipal sont absolument gratuites, estiment qu'en leur qualité de représentants de la seconde ville de France, ils ont bien le droit de s'attribuer aussi quelque indemnité. La commission du budget de cette assemblée municipale leur propose de s'octroyer 50,000 francs « pour frais de déplacement et autres ». Il est bon de savoir que les conseillers municipaux de Lyon jouissent déjà de la circulation gratuite dans les voitures publiques de cette ville et de la banlieue.

AMNISTIE POUR LES DÉSERTEURS

L'anniversaire de 1789 doit-il être l'occasion d'une amnistie pour les déserteurs ? Ceux de Genève l'espèrent et la réclament dans une pétition adressée au Président de la République, aux sénateurs et aux députés.

L'amnistie pour les fautes militaires est le corollaire de l'amnistie pour les délits politiques.

On ne peut encore prévoir si le gouvernement s'en tiendra cette année à des grâces ou à des commutations en nombre considérable, ou s'il consacrera le centenaire de la Révolution française par une grande mesure d'oubli.

Dans tous les cas, la pétition des déserteurs réfugiés en Suisse n'est susceptible

ami ; je te la ferois attendre le plus longtemps possible, cela est vrai, mais, bien qu'ambitieux, tu me sembles doué de patience. Ta route est tracée, il ne te reste plus qu'à la suivre. J'ai accepté ma place comme une retraite à la suite de services et de batailles qui m'ont laissé plus ou moins invalide ; pour toi, elle sera simplement un échelon pour arriver plus haut. Les hommes de la trempe de Maurice de Nassau siment les soldats de ton caractère ! Ah ! si le stathouder était toujours demeuré le général que nous adorons ! La politique gâte les meilleurs. Si j'en faisais, je manquerais peut-être au respect dû au maître, et je ne le veux ni de le puis. Demain seulement tu seras présenté à la garnison et mis en possession de ton emploi, jusque-là tu m'appartiens.

— Vous me comblez, commandant ! dit Jean de Mombas.

— Voici Christil ! dit le commandant.

La jeune femme entra souriante.

— Mon hôte et mon ami, dit Kerkove, demain mon aide dans la difficile mission que je remplis.

— Vous habiterez ici, monsieur le vicomte ? demanda Christil.

— J'aurai chaque jour, madame, le plaisir de voir votre mari, et souvent l'honneur de vous faire ma cour.

— Prenez garde ! le commandant deviendra jaloux.

de recevoir aucune réponse avant le 14 juillet.

La reine Victoria va se rendre prochainement à Biarritz.

La suite de la reine d'Angleterre et de la princesse de Battenberg sera, paraît-il, fort nombreuse.

La reine et sa fille occuperont la villa La Rochefoucauld. Les appartements de la reine seront au premier, et ceux de la princesse sa fille au rez-de-chaussée.

Les autres personnages de la cour logeront au pavillon de La Rochefoucauld et à la villa Ewers.

Comme à Aix et à San-Remo, la famille royale fera de nombreuses excursions. Huit chevaux et trois voitures suivront la cour.

S'il faut en croire enfin certains renseignements, la reine, au lieu de débarquer à Cherbourg, comme les années précédentes, pour y monter dans un train spécial, se rendra directement, à bord de son yacht, dans la rade de Saint-Jean-de-Luz.

Il est probable qu'un ou deux escadrons de cavalerie seront détachés à Biarritz pendant le séjour de la famille royale.

Ajoutons que S. M. la reine d'Angleterre, pendant son séjour à Biarritz, recevra la visite de la reine régente d'Espagne.

Sa Majesté aura près d'elle l'impératrice Frédéric, la reine Marie de Hanovre et la princesse Frédérique de Hanovre, mariée au baron de Pawel-Rammigen.

La nouvelle Société de Panama

M. de Lesseps, dans une lettre qu'il a adressée à tous les Comités de Panama, annonce dans les termes suivants la fondation de la société qui, sous le titre de « Compagnie universelle pour l'achèvement et l'exploitation du canal interocéanique de Panama », va se substituer à la « Compagnie universelle du canal interocéanique » :

« Messieurs,

« La foi avec laquelle vous avez entrepris et continué le percement de l'isthme de Panama, votre puissante union, votre résolution d'achever et de conserver le Canal viennent de s'affirmer d'une manière éclatante dans la crise suprême que nous traversons et dont nous sortirons triomphants à l'honneur de la France pour le bien et le progrès du monde.

« Ce n'est pas le moment de revenir sur les obstacles qui ont failli arrêter l'œuvre déjà si avancée.

« Nos pensées sont plus hautes ; nous devons regarder l'avenir en face et l'assurer.

« Au moment où tout semblait perdu, votre sang-froid, votre abnégation sont venus tout sauver.

« A votre exemple, des entrepreneurs du Canal ont, par des accords qui leur font honneur, assuré la continuation des travaux pendant une période suffisante pour vous permettre d'organiser l'achèvement de l'entreprise.

— Je ne dis pas non ! Christil est si jolie ! Quant à toi, Mombas, tu peux passer pour un des plus beaux officiers de La Haye.

— Voici ma main en signe d'alliance, monsieur, dit Christil.

Son clair regard interrogea le visage du jeune homme. Femme, elle devait y lire plus vite que M. de Kerkove. Dans ses heures d'épanchement, Marie ne lui avait point laissé ignorer les promesses qui liaient Cornélie au jeune homme ; Christil s'était bien demandé si la faveur dont il jouissait près du stathouder ne le séparerait point sans retour de la fille d'un condamné pour crime de lèse-majesté ; mais en apprenant quel grade il occuperait à la forteresse, elle comprit combien grande avait été la prudence de l'officier, et apprécia davantage sa tendresse pour Cornélie.

Une alliée ! Christil avait dit ce mot : une alliée ! Pour ce cœur de femme si tendre, cet esprit délié, les détours étaient inutiles. Elle devinait avec son âme les secrets d'une autre âme. Jean baisa la main qu'elle lui tendait, causa de tout, hors des prisonniers de Lovestein, et se retira très avant dans la soirée. Son appartement était prêt. Il y entra le cœur gonflé de joie. Jamais palais ne lui eût semblé plus désirable que cette prison.

Le bruit des tambours l'éveilla.

(A suivre.)

« Actionnaires et obligataires, comités de Paris et comités de province, tous ont compris que la suspension du paiement des coupons serait un sacrifice stérile, si elle n'avait pour conséquence la création d'une situation privilégiée pour le capital qui viendrait terminer l'œuvre.

« Le moyen légal indiqué par nos éminents conseils est la dissolution de la Société actuelle, la constitution d'une Société nouvelle se substituant à la première et obtenant pour son concours un droit de priorité sur les produits de l'exploitation.

« Ces mesures seront soumises à l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, convoquée pour le 26 janvier.

« J'ai accepté de fonder la Société nouvelle ; il vous appartient d'en être les actionnaires et d'achever ainsi le canal par vous-mêmes et pour vous-mêmes.

« 80 0/0 des produits sont réservés à la Société ancienne ; un droit de préférence est accordé aux fondateurs, actionnaires et obligataires de Panama, dans l'émission des actions de la nouvelle Société.

« A toute époque, vous avez appris à compter sur mon dévouement ; les sentiments que vous m'avez témoignés dans les heures difficiles ne peuvent qu'en accroître l'énergie ; je ne vous abandonnerai pas plus que vous ne m'avez abandonné.

« Unis dans la volonté inébranlable d'arriver au but, nous allons reprendre notre œuvre laborieuse.

« Comptant sur vous, mais acceptant les concours technique, financier, administratif, qui pourront ajouter à nos forces, nous atteindrons bientôt, j'en ai la ferme confiance, le jour où le passage des navires du monde entier justifiera votre persévérance et dotera la France d'une gloire nouvelle.

» FERDINAND DE LESSEPS. »

NOUVELLES MILITAIRES

Sur la proposition du comité de cavalerie, le ministre de la guerre a accordé à M. Cogent, capitaine en retraite, le prix de 5,000 francs pour sa selle à arçon de bois plein pesant 8 kilos, et un prix de 500 francs pour une selle à lames d'acier du poids de 9 kilos.

L'USINE KRUPP

On publie actuellement à Berlin un ouvrage intéressant sur l'usine Alfred Krupp à Essen.

Les débuts de cet établissement ont été des plus difficiles ; et ce n'est qu'à force de patience, de persévérance et aussi, il faut le dire, grâce aux succès inespérés de la monarchie prussienne que la fonderie Krupp est arrivée à prendre l'importance qu'elle a actuellement.

Elle fut fondée en 1811 et végéta jusqu'en 1851.

En 1833, elle comptait 9 ouvriers ; en 1848, elle en employait 72.

On se rappelle l'échantillon qu'elle envoya de ses produits à l'Exposition universelle de 1867.

Aujourd'hui, l'usine Krupp occupe 20,000 ouvriers, dont 43,726 employés à la fonderie d'Essen.

En y comprenant les familles des ouvriers, 73,769 personnes vivent du travail de l'établissement ; sur ce chiffre, 24,493 personnes occupent des logements appartenant à la fabrique.

L'établissement consomme journellement 2,735 tonnes de charbon, et les onze hauts fourneaux produisent par jour 600 tonnes de fonte.

« On voit, dit l'ouvrage en question, que l'usine Krupp peut rivaliser avantageusement avec l'usine française du Creuzot. »

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

LES DÉBALLAGES

Dédié aux négociants de la région.

Une curieuse affaire vient d'avoir son dénouement devant le tribunal de commerce de Dunkerque.

Dans cette ville, on annonçait dernièrement, comme on l'avait fait à Lille, que six wagons contenant des vêtements confectionnés venaient d'être saisis en gare et que le tribunal de commerce en avait ordonné la vente par le ministère privé.

Un magasin, rue Jean-Bart, fut ouvert par M. Jourdan, qui avait imaginé cette réclame, et les clients, alléchés, arrivèrent en foule.

Les tailleurs dunkerquois intentèrent alors un procès contre Jourdan pour concurrence déloyale, attendu qu'il n'y avait jamais eu saisie en gare.

Le tribunal de commerce a condamné M. Jourdan à 100 francs de dommages-intérêts pour chacun des demandeurs, qui sont au nombre de six.

Le tribunal a, en outre, décidé qu'une certaine publicité serait donnée à cette affaire, et cela au gré des demandeurs.

Le « Roi d'Ys » à Saumur

On nous annonce, pour mercredi prochain, 30 janvier, une seule représentation du *Roi d'Ys*, qui obtient un si grand succès à Angers, avec le concours de M^{lle} Duvivier, de l'Opéra, dans le rôle de Margored.

M. Justin Née peut compter sur une salle comble.

LES « IGNORANTINS »

Le *Journal officiel* vient de publier la liste des jeunes gens qui ont obtenu les premiers numéros à la suite de concours qui a eu lieu dans les cinq ports militaires le 15 novembre 1888, et que, par décision en date du 8 décembre 1888, le ministre de la marine et des colonies a nommés apprentis mécaniciens des équipages de la flotte, pour être admis en cette qualité à l'école de Brest.

Dans cette liste, qui contient 67 noms et qui est dressée par ordre de mérite, les numéros 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, ont été obtenus par les élèves des Frères.

Des ignorantins, quoi !

UNE QUESTION INTÉRESSANTE

Un médecin qui refuse de se rendre à l'appel d'un malade se trouve-t-il avoir commis un délit tombant sous le coup de la loi, si ce malade vient à mourir ?

Cette question intéressante, sinon absolument neuve, vient d'être résolue par la négative à Rome, en audience du Tribunal correctionnel.

Circonstance aggravante, le médecin coupable était payé par la commune pour faire le service de nuit et répondre aux appels qui lui étaient adressés.

Le Tribunal n'en a par moins déclaré que le médecin qui refuse de se rendre chez un particulier ne commet pas un délit.

L'INSPECTEUR GARNISAIRE

Sous ce titre, on lit dans le *Soleil* :

« La loi ne prévoit pas le cas ; mais on sait que les fonctionnaires républicains se moquent des lois.

« L'Anjou raconte que, dans la commune de la Tessoualle, l'inspecteur primaire, voulant vaincre la résistance du maire qui refusait d'installer le nouvel instituteur laïque, lui a déclaré qu'il allait s'installer à l'hôtel et y vivre aux frais de la commune jusqu'à ce que le maire lui ait obéi.

« Cette perspective d'avoir à entretenir un inspecteur sur le budget municipal a effrayé le maire de cette commune rurale. Il a cédé, non, paraît-il, sans faire signer par l'inspecteur cette étrange déclaration.

« Le papier sur lequel figure la menace officielle sera sans doute curieux à conserver ; mais, c'est égal, il aurait été plus curieux encore de voir comment l'administration républicaine s'y serait prise pour forcer les contribuables de la Tessoualle d'entretenir à l'auberge un inspecteur primaire, surtout si l'aubergiste, n'étant pas sur d'être payé, avait refusé les vivres. »

NOMINATIONS DANS LA MAGISTRATURE

Par décret en date du 17 janvier 1889, sont nommés :

Président du tribunal de première instance de Loudun (Vienne), M. Laumonier, procureur de la République près le siège de Montmorillon, en remplacement de M. Murey, démissionnaire ;

Procureur de la République près le tribunal de première instance de Montmorillon (Vienne), M. Duverger, substitut du

procureur de la République près le siège de Poitiers, en remplacement de M. Laumonier, qui est nommé président ;

Substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de Poitiers (Vienne), M. Fournier, substitut du procureur de la République près le siège de Constantine, en remplacement de M. Duverger, qui est nommé procureur de la République.

TOURS. — *L'exposition culinaire.* — C'est dimanche que commencera l'exposition culinaire faite par l'Union amicale des cuisiniers de la Touraine.

Cette exposition, tout à fait originale, mérite à tous égards d'être visitée. De tout temps les cuisiniers de Touraine ont joui d'une juste célébrité : Rabelais cite, dans la terrible guerre qui fut faite aux « andouilles farouches », une longue liste de « preux cuisiniers ». C'était un hommage rendu aux célébrités du fourneau de son temps et de son pays.

Aujourd'hui, nous avons les Gagneur, les Audiot, etc., et tant d'autres dont la liste serait trop longue, qui suivent dignement les traditions de leurs ancêtres en cuisine. Aussi, nous sommes convaincu que l'exposition de la salle du Manège ne manquera pas de visiteurs.

La Saint-Vincent. — C'était hier la Saint-Vincent, la fête des vigneron. Grâce à Dieu, l'honorable corporation n'a pas renoncé partout à la vieille et bonne coutume de donner à cette solennité le caractère religieux qui était de tradition chez nos pères.

A Saint-Symphorien, les vigneron se sont rendus, musique en tête, à l'église, où une messe, pendant la célébration de laquelle un superbe pain béni a été distribué, a été dite à leur intention.

Un banquet a suivi, servi chez M. Baugé, au grand café de la Tranchée, et un bal, hier soir, a couronné la journée.

A la Membrolle, la fête avait commencé dès lundi soir. Un superbe bouquet a été offert à M. G. Martel ; la fanfare a pris part à cette réjouissance. La messe a été dite hier matin et la journée s'est passée le plus joyeusement du monde.

A Saint-Cyr, à Mettray, même joie, même entrain.

Nous sommes heureux de voir se perpétuer ces heureuses traditions, et nous souhaitons aux braves vigneron de la Touraine que leurs travaux soient récompensés par une belle récolte.

(Messager d'Indre-et-Loire.)

BAPTÊME MAÇONNIQUE A NANTES

La Loge maçonnique « Paix et Union » a eu samedi soir une fête à laquelle ont été admis un certain nombre de profanes.

Le *Populaire* qui raconte cette fête dit qu'elle avait un attrait tout particulier ; il s'agissait de l'adoption de 14 jeunes enfants. Notre confrère ajoute que les dames formaient plus de la moitié de l'assistance.

Après des discours consacrés à faire l'éloge de la Maçonnerie, les 14 enfants sont introduits la tête couverte d'un triple voile et s'approchent du vénérable. Ces voiles sont enlevés successivement. Le premier symbolise la misère, le second l'ignorance, et le troisième le fanatisme.

Le vénérable donne aux pupilles les insignes de lowton, puis un lunch est offert aux invités.

La « neutralité » scolaire, c'est-à-dire l'athéisme, ne suffit plus aux francs-maçons : ils enrôlent maintenant de malheureux enfants dans leur secte.

Ces enfants sont à plaindre, mais que dire de leurs parents !

UNE REINE AU MANS

On lit dans l'*Avenir de la Sarthe* :

« Les premiers jours de mars seront marqués au Mans par un événement rare : le passage d'une reine.

« C'est la reine Victoria en personne. Le train spécial qui la conduira, elle et sa suite, de Cherbourg à Biarritz, s'arrêtera peut-être à la gare du Mans et nous aurons le plaisir de contempler l'auguste souveraine.

« Sa suite se composera de soixante personnes, y compris deux Indiens spécialement attachés au service particulier de la reine. »

LE PONT DE ROUMAZIÈRES

On télégraphie d'Angoulême, 22 janvier :

« On annonce de la station de Rouma-

zières que le pont de la Charente est en feu. On ignore encore si les trains pourront passer sans être transbordés. »

Un plébiscite bien éloquent vient d'avoir lieu à Milan (Italie). La municipalité a directement interpellé les pères de famille, leur demandant si l'enseignement religieux devait figurer dans le programme des écoles publiques. Sur 27,515 votants, 25,380 se sont prononcés pour l'enseignement religieux. Les deux mille pères de famille qui forment la minorité dans ce suffrage, sont étrangers, par leur origine, à la nationalité lombarde ou à la religion catholique.

A Paris, dit le *Figaro*, un tel plébiscite aurait un succès encore plus grand.

A NOS LECTRICES

Maintenant que jupons empesés et tournures ont vécu, on s'occupe très spécialement du juponage élégant. Pour le soir, le jupon de satin merveilleux ou de surah blanc, couvert de dentelle, est le seul qui mérite d'être cité. Pour le jour, c'est le blanc qui fait encore la loi pour le premier jupon, si la toilette est bien composée et que l'on ne soit pas guidé par des raisons d'économie, auquel cas, chacune fait ce qui lui convient le mieux.

Les frileuses, qui font marcher ensemble l'élégance et une économie « relative », mettent le jupon de flanelle blanche, garni d'une haute broderie de soie au plumetis ou d'un volant de flanelle en broderie anglaise faite en soie blanche. Puis il y a les jupons de surah blanc appliqués de dentelle et doublés de flanelle, et enfin les jupons en surah ou satin piqués en losanges, garnis d'un plissé de soie indéplissable, et doublés, comme les autres jupons de soie, d'une flanelle blanche fine.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de famille pour les stations des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et de 2^e classe, sont délivrés toute l'année à toutes les stations des réseaux d'Orléans et de l'Etat, avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours, pour Arcahon, Pau et Salies-de-Béarn.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du tarif légal d'après la distance par courue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 3 personnes... 25 0/0
— 4 — ... 30 0/0
— 5 — ... 35 0/0
— 6 — et plus 40 0/0

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet de famille.

FAITS DIVERS

A propos de la cloche monstre dont les catholiques de Chambéry vont doter la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, on fait observer que le bourdon de Notre-Dame de Paris ne pèse que 12,500 kil. et n'a que 2 m. 70 c. de diamètre ; il donne seulement le ré grave, octave d'en bas, de la gamme naturelle.

Le bourdon de Sens, qui pèse 15,000 kilos, et a un diamètre de 2 m. 80 c., lui était supérieur.

Mais ce dernier sera lui-même dépassé par la *Savoyarde*, qui est la future cloche de la basilique de Montmartre. Elle aura 3 mètres de diamètre sur 3 mètres de hauteur et donnera l'ut grave, c'est-à-dire un ton plus bas que le bourdon de Notre-Dame. Elle sera donc réellement la plus grosse cloche de France, ainsi que l'a d'ailleurs exigé l'archevêque de Chambéry, qui est à la tête du comité de souscription.

UN REMÈDE SÉRIEUX. — *L'asthme et l'oppression* n'ont pas de remède plus efficace que les véritables capsules Guyot ; une observation entre mille :

Monsieur Guyot, Depuis quatre ans j'étais atteint d'oppression qui m'empêchait de respirer facilement. Il n'y a que six jours que vous m'avez envoyé un flacon de

vos capsules Guyot, j'en ai fait usage à la dose de trois à chaque repas. Je suis enchanté de l'amélioration.

Veuillez être assez bon de m'en envoyer un autre flacon au plus tôt. Ci-joint 2 fr. 50 en timbres-poste. M. ANTOINE, préposé des Douanes, Nice.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 janvier.

Le marché des rentes et valeurs conserve toujours une grande fermeté. Le 3 0/0 s'inscrit à 83 ; le 4 1/2 0/0 est à 104.80.

Le Crédit Foncier est en reprise de 5 fr. sur hier à 1,345. De même que le marché des obligations de chemins de fer et de la ville de Paris, celui des obligations foncières et communales est très actif ; il reste soustrait aux variations brusques des valeurs auxquelles touche la spéculation.

On constate un bon courant de transactions sur la Société Générale à 482.50.

La Banque d'Escompte est tenue à 532.50 avec tendances à la hausse.

La Compagnie actuelle de Panama, qui va entrer en liquidation, adresse à tous les intéressés le prospectus d'émission aux 60,000 actions de 500 francs de la nouvelle Compagnie d'achèvement et d'exploitation du Canal. Un droit de préférence est réservé, dans la présente souscription, aux actionnaires et obligataires anciens ; cependant tout le public est admis à souscrire. La souscription dès maintenant ouverte sera close le 2 février. Les versements seront centralisés, au crédit d'un compte spécial à la souscription, au nom de M. Ferdinand de Lesseps, fondateur de la nouvelle société : à la Compagnie actuelle de Panama, à la Compagnie de Su-z et à la Banque Parisienne.

Les obligations des Immeubles de France sont cotées de 375 à 376. A ce cours, elles présentent à l'épargne un placement des plus avantageux, en raison de leur remboursement à 1,000 francs et des garanties que présente leur service d'amortissement et d'intérêts.

Les actions de nos chemins de fer donnent lieu à de nombreuses demandes.

BOURSE DE PARIS

DU 22 JANVIER 1889.

Rente 3 0/0	83 »
Rente 3 0/0 amortissable	86 75
Rente 4 1/2 (nouveau)	104 70
Obligations du Trésor	512 »

CONSEILS ET RECETTES.

DE LA PRÉPARATION DE L'EAU DE BOTOT

L'eau de Botot est un cosmétique très agréable et très utile pour donner du ton aux gencives. Si elle ne doit pas prendre dans la pharmacie de famille la place des médicaments de première nécessité, nous ne devons pas, néanmoins, passer sous silence une des formules qui servent à sa préparation.

Celle que nous donnons aujourd'hui paraît avoir certains avantages.

Pour préparer l'eau de Botot, prenez :

Semence d'anis	40 grammes
Girofle	10 —
Cannelle concassée	10 —
Essence de menthe	5 —

Faites macérer pendant sept à huit jours dans

Eau-de-vie..... 4,100 gr.

Filtrez et ajoutez :

Teinture d'ambre..... 0 gr. 50

On verse quelques gouttes de cette préparation dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Succ^r.

Confitures fines et Gelées en boîtes de 5 kilos, fabrication de 1888

Groseille..... 0 f. 60 le 1/2 kilo.

Mirabelle..... 0 70 —

Abricots..... 0 70 —

Reine Claude... 0 70 —

Cerise..... 0 70 —

Toutes nos confitures sont garanties pures fruits et sucre

Toute personne achetant pour 3 fr. de marchandises à l'Épicerie Centrale aura droit à un billet de tombola gratis. 4,000 numéros pour 3 gagnants :

1° Une magicienne ; 2° Un vaisseau marchand ; 3° Un moulin tournant. Ces trois pièces sont à musique et jouent des airs différents.

Prenez des précautions

Si vous éprouvez maux de tête, si la digestion se fait mal, si l'on a constipation, embarras d'estomac et d'intestins, manque d'appétit, étourdissements, faiblesse, nous ne saurions trop vous engager à avoir recours aux *Pilules Gicquel*, que vous pourrez vous procurer dans toutes les pharmacies, au prix de 1 fr. 50 la boîte.

MARCHÉ de Saumur du 19 Janvier 1889

Froment-commerce, l'hectolitre	19	Bœuf ou vache, le kil.	1 60
Id. halle (moyenne)	18 07	Vœuf	1 60
Métail	15	Mouton	2
Seigle	10 90	Porc	1 50
Orge	10 65	Poulets la couple	3 50
Avoine	9	Dindonneaux	12
Sarrasin	9	Canards	5
Haricots blancs	18	Oies	10
Haricots rouges	16	Œufs le douzaine	2 35
Fèves	8 50	Foin, la charretée de	1 10
Nolx	15 50	780 kilog.	70
Châtaignes	15	Luzerne	60
Sel les 100 kil.	15	Paille	45
Son	14	Huile de noix, 50 kil.	125
Pommes de terre, la barrique	10	Chanvre 1 ^{re} qualité	—
Farine, la culasse de 157 kilog.	53	Id. 2 ^e	—
Pain 1 ^{re} qual., le kil.	33.33	Id. 3 ^e	—
Id. 2 ^e id.	31.88	Charbon de bois, les 100 kil.	16
Id. 3 ^e id.	—	Charb. de terre	4 50

Cours des Vins.

Rouges.	
Souzy et environs la barrique	115
Champigny	115
Varrains	115
Bourguell	115
Restigné	115
Chalon	115
Blancs.	
Coteaux de Saumur la barrique	100
Ordinaires, environs de Saumur	75
Saint-Léger et environs	65
Varrains et environs	75
Le Puy-N.-Dame et environs	70
La Vienne	55
Cidre de Bretagne la barrique	35 fr.
Cidre de Normandie	40
Eau-de-vie, droits non compris l'hectolitre	50 fr.
Vinaigre de vin	25

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 19 janvier :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété: Alexandre Dumas, cuisinier, par G. Lenôtre. — Nos gravures: Le Président de la République visitant les travaux de l'Exposition; Five O'Clock parisien; Le torpilleur sous-marin *Gymnote*; Chez le général Boulanger; M. Jacques; M. Eugène Lavieille; M. Emile Pelvey. — *Le crime de Valonnes*, nouvelle, par Jean Barancy. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Monde financier. — Echees, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES : L'Exposition universelle; Visite des chantiers par M. le président Carnot; Le pavillon de la presse au Champ-de-Mars. — M. Jacques, président du conseil général de la Seine, candidat de la République. — Chez le général Boulanger pendant la période électorale. — Dans le monde; Les visites du mois de janvier. — Le château de Chamarrande. — M. Lavieille, paysagiste. — Marine: Expériences du *Gymnote*. — M. Emile Pelvey, nouveau président de la Société protectrice des animaux. — Echees, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 30 centimes.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 20 janvier 1889.

Versements de 203 déposants (33 nouveaux), 48,774 fr.

Remboursements, 44,100 fr. 90.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux à Tours, rue Richelieu, 13.

Sommaire du n° 408 (20 janvier 1889). L'élection de Paris: Foire au pain d'épices des candidats. Entre copains. A qui le pompon? Ce qui se passe. La course au budget. L'échine du contribuable.

ALMANACH D'ARLEQUIN

POUR 1889

L'ALMANACH D'ARLEQUIN est sans contredit le plus amusant et le plus intéressant de tous les almanachs. Il est illustré de près de 100 jolis dessins d'actualité.

Le prix: 20 centimes l'exemplaire, 25 cent. franco par la poste. — La douzaine avec le treizième, 2 fr. 40 et 3 fr. franco. — Le cent, 15 fr. — 500, 65 fr. — 1,000, 120 fr. — Le tout franco, jusqu'à la gare la plus proche.

Grand Théâtre d'Angers.

Jeudi 24 janvier

Le Roi d'Ys.

Samedi 26 janvier

Pour les adieux de M^{lle} DUVIVIER, dernière représentation du Roi d'Ys.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (CLASSE 66.)
MÉDAILLE D'ARGENT

COFFRES-FORTS

M. HAFFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieurs, pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheteurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Haffner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient hésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.

Études de M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière.

Et de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, successeur de M^e GAGNAGE.

VENTE

Aux enchères publiques,

Le MERCREDI 6 février 1889, à une heure, en l'étude et par le ministère de M^e LELIÈVRE.

EN 2 LOTS

AVEC FACULTÉ DE RÉUNION

D'UNE PROPRIÉTÉ

Sise à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie, n° 5 et 7.

PREMIER LOT

Maison d'Habitation

Rue de l'Ancienne-Messagerie, n° 5, Mise à prix: 5,500 fr.

DEUXIÈME LOT

MAISON D'HABITATION

Rue de l'Ancienne-Messagerie, n° 7. Mise à prix: 9,000 fr.

Total des mises à prix: 14,500 fr.

S'adresser, pour renseignements:

1° A M^e ANDRÉ POPIN, avoué, 8, rue Cendrière;

2° A M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, dépositaire et rédacteur du cahier des charges. (80)

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A l'amiable

En totalité ou par lots, au gré des acquéreurs

LA FERME

DU

VERGER - SOREAU

Située commune de Saint-Lambert-des-Levés.

Contenant 13 hectares 30 ares Exploitée par les époux François TESSIER.

S'adresser à M. GIRARD, expert-géomètre à Saumur, rue Dacier, 28, ou à M^e LE BARON, notaire.

APPARTEMENTS à LOUER

Pour personne seule ou pied-à-terre.

S'adresser à M. OFFRAY, horloger, place Saint-Pierre. (14)

Étude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, n° 23.

A VENDRE VASTE MAISON

Et dépendances

ET

2 hectares 22 ares environ de Vignes et Terre

Y ATTENANT

Situés au bourg de Distré,

Appartenant à M. AGNIÈS.

S'adresser à M^e AUBOYER, notaire.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès

Le DIMANCHE 27 janvier 1889, à midi, il sera procédé à Villebernier, au domicile de M. BOIREN père, à la vente des meubles dépendant de sa succession.

On vendra:

Meubles meublants, linge, batterie de cuisine, vin rouge, vin blanc, charrette, outils divers, charrues, un pressoir et ses accessoires, basscules et quantité d'autres objets.

Les adjudicataires paieront comptant et 10 0/0 en sus de leurs prix.

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Par suite de faillite.

Le DIMANCHE 27 janvier 1889, à midi, à Distré, au domicile de M. GIRARD, ancien boulanger, par le ministère de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

Il sera vendu:

Vins, fourrages, charrette, carriole, fûts, bouteilles, objets de literie, meubles meublants et autres objets de toute nature.

Au comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais. (44)

A Louer présentement

UNE

JOLIE PETITE MAISON

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, Saumur.

CAVE A LOUER

Rue Haute-Saint-Pierre, 27.

S'adresser place Saint-Pierre, 2.

CIDRES

De Bretagne et de Normandie

M^{me} ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'on lui envoie des pommes à cidre des meilleures contrées de Bretagne et de Normandie.

Désormais, elle fera fabriquer elle-même le cidre qu'elle livre à la consommation, rue de Rouen, n° 21.

Le prix est toujours de 30 fr. On trouvera aussi des cidres de 1^{er} choix pour mettre en bouteilles.

QUINCAILLERIE

ROLLAND Frères

5, rue d'Orléans

SAUMUR

Machines à découper à la main, depuis 5 fr.; Machine à découper rectiligne, 65 fr.; Bois de toute provenance pour découpage; Scies, Dessins et Accessoires divers pour amateurs de découpages.

ROLLAND frères, 5, rue d'Orléans, Saumur.

JEUNE HOMME de 17 ans demande place dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. BOUCHÉ, loueur de voitures, place de la Bilange.

BRODERIES OR, ARGENT et en tous genres.

M^{lle} MARC, rue du Pressoir-Saint-Antoine, 58, Saumur.

PRIX MODÉRÉS.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture Progressive et Industrie Agricole,

34^e ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

ADMINISTRATION:

15, rue de Tournon, Paris

Franco à domicile, pour un an..... 6 fr.

— pour six mois.. 3 fr. 50

— pour trois mois. 2 fr. 50

Étranger (Union postale) 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

ACCORDS ET RÉPARATIONS DE PIANOS

Alfred PERRAY

ACCORDEUR - ÉGALISEUR

A Montreuil-Bellay,

Représentant de la maison OURY, de Paris.

Accords, réparations, vente de pianos neufs et d'occasion.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un Jardinier au Collège de garçons.

A VENDRE après FORTUNE

une des IMPRIMERIES du Sud-O. dans chef-lieu de département. Clientèle sérieuse: commerce, administrations, compagnies de chemin de fer. JOURNAL. Outillage des plus importants, installation magnifique, immeuble construit ad hoc. On céderait au prix du matériel.

S'adresser à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris, sous les initiales: L. L.

M^{me} MARTIN donne des Leçons français, rue du Portail-Louis, 54.

OPÉRATIONS DE BOURSE

Toutes les Opérations de Bourse au comptant et à terme sont traitées sans commission ni courtage par la BANQUE A. FROIDEFOND, 3, rue Drouot, à Paris (Onzième année). - La "Revue du Marché", grand journal financier contenant les renseignements les plus précis sur toutes les valeurs de Bourse, propriété de la BANQUE A. FROIDEFOND, est envoyée gratuitement sur demande à franchise.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S'

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Echanges et Location de Pianos.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris). Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur soussigné.